

Egypte

La représentation  
d'Œdipe 13

14 mars 1946

LA BOURSE EGYPTIENNE

14/3/46

AUX AMITIES FRANÇAISES

## "ŒDIPE", d'André Gide

Entre les deux rideaux de fond de velours vert, à l'Oriental Hall, M. André Gide lit la première scène de son Œdipe. "Quarante ans d'âge, vingt ans de règne. Par la force de mes poignets, j'atteins au sommet du bonheur." Il a conquis son bonheur, ce bâtard, jallil de l'inconnu, qui ne doit rien à personne, ni au passé, et qui lutte contre l'acceptation d'une fatalité née divine. Il raisonne mal, procède par intuition, et agit toujours comme conseillé par un dieu — qui n'est autre que lui-même. L'orgueil, l'engourdi, mais le drame — légendaire — le quette, la vérité se révèle. Contre la consolation, l'assurance et la paresse que la foi accorde, Œdipe lutte, et quand il succombe à la fatalité, il n'accepte d'entrer dans ce monde que les yeux fermés, crévés.

Il n'y a pas de tentations de Dieu qui ne soient humaines. Il faut obtenir la délivrance de l'âme. Dieu discute avec la raison, et si elle n'était plus tentée, ce serait le silence. Œdipe ayant avoué sa faiblesse, concilie son orgueil et l'humilité, et s'en va dans la pureté, par la richesse de sa personnalité, vers le bonheur vrai.

Jouée dans un esprit très religieux, avec une ferveur intense, et un débit très lent qui faisait chanter les mots et la langue gidiennne, et en même temps, tendait tous les appâts à notre réflexion: Œdipe hier soir aux "Amities Françaises" fut très grand et beau. M. Gide lut la première scène de sa belle voix grave au tim-

bre si riche; il lut l'orgueil d'Œdipe, avec l'intensité des sentiments qu'on aime, déjà vécus, et dépassés. M. Müller qui a pris la suite de ce rôle, fut excellent dans l'action du drame. Devant l'Œdipe aveugle, humble et fier de son humilité, triste et heureux guidé par la très pure Antigone, nous avons pleuré. En Tirésias, M. Soulon nous fit absolument oublier l'accoutrement de pasteur protestant ou de croque-mort qui l'affublait, mettant en valeur la discussion des contraintes religieuses avec la liberté d'Œdipe, il s'adressa à nos raisons, comme M. Gide le veut. M. Germond, en Créon fit preuve de la diversité de son timbre et de la souplesse de sa voix: un rôle très difficile, de bourgeois, mêlé à cette tragédie, et que M. Germond a tenu prodigieusement. Mme. Jabès eut la dignité de Jocaste. Les quatre jeunes furent excellents. Mlle. Taha-Hussein, des Eschoillers, qui a déjà à son effectif l'admirable rigidité de l'Antigone de Cocteau, joua celle de Gide avec la douceur d'une mystique et la force de la très pure. Mlle. Wier apporta à Ismène une très belle voix et beaucoup d'innocence dans la personnalité. M. Raïb-en-Etfole mérite tous nos compliments: il a montré dans ce rôle de cynique d'une jeunesse ardente, ses énormes progrès. En Polynice, M. Morineau fut le tourmenté avec toute l'intériorité de son personnage. M. Vazdekis et M. Vadé furent les deux Chœurs excellents.

Devant ce chef-d'œuvre la question se pose: Gide est-il un dramaturge? Je me souviens de ce qu'il racontait aux "Eschoillers" avant son départ pour la Haute-Egypte, à propos d'une lecture de "Robert" sa dernière pièce, à Jouvet, et à Renoir. Ils avaient chronométré une demi-heure pour le premier acte, et Gide d'sait qu'avec le jeu des acteurs, les entrées et les sorties, on pouvait compter beaucoup plus. "Vingt minutes" a répondu Jouvet. Hier soir, devant le lent débit que permettait à M. Gide sa très belle voix, Jouvet avait raison.

Et maintenant, après la grande beauté artistique et philosophique de l'Œdipe, et après l'appel au combat contenu dans la conférence de mardi, attendons le prochain message d'André Gide!

C. Ch.